



Giuliano da Empoli, *L'heure des prédateurs*, NRF, Gallimard, 2025, 150 p.

Après son livre, *Le mage du Kremlin*, l'auteur analyse l'évolution de notre monde et ne se montre vraiment pas du tout optimiste dès son introduction : « Aujourd'hui, l'heure des prédateurs a sonné et partout les choses évoluent d'une telle façon que ce qui doit être réglé le sera par le feu et par l'épée. Ce petit livre est le récit de ces faits, écrit du point de vue d'un scribe aztèque et à sa manière, par images, plutôt que par concepts, dans le but de saisir le souffle d'un monde, au moment où il sombre dans l'abîme, et l'emprise glacée d'un autre qui prend sa place »¹. Voilà comment il nous prose sa lecture de notre nouveau monde.

Son parcours politique lui a permis de beaucoup voyager et de côtoyer de nombreuses personnalités politiques, notamment le président du Conseil italien Matteo Renzi. Il va ainsi assister aux délibérations de l'Assemblée générale des Nations Unies. Il nous en décrit la réalité de son fonctionnement en nous montrant qu'il s'agit plus aujourd'hui que des apparences du pouvoir international.

Il nous décrit aussi les importantes manipulations du prince héritier d'Arabie Saoudite, Mohammed Ben Salman pour éliminer ou extorquer tous ses opposants potentiels. Il s'agit donc bien d'un prédateur en exercice.

L'élection présidentielle américaine est de plus en plus marquée par l'exploitation des données numériques des électeurs. Cela a été développée depuis un certain temps. « Tant que la compétition politique se déroulait dans le monde réel, sur les places publiques et dans les médias traditionnels, les coutumes et les règles de chaque pays en déterminaient les limites, mais quand il déménage en ligne, le débat public se convertit en foire d'empoigne où tout est permis et où les seules règles sont celles des plateformes. »²

Pour l'auteur, le président Trump est en parfait accord avec ce nouveau monde de la communication sur les réseaux sociaux. Il n'y a plus de relation entre la puissance intellectuelle et l'intelligence politique. Ce président américain raisonne avec l'esprit du temps. C'est aussi un grand prédateur. Cela explique qu'il soit, en grande partie, proche des « conquistadors de la tech qui ont décidé se débarrasser des anciennes élites politiques ».³ L'auteur est très sévère à leur égard : « leur philosophie de vie n'est pas fondée sur la gestion compétente de ce qui existe,

¹ p. 13

² p. 74

³ p. 108

mais plutôt sur une sacrée envie de foutre le bordel ».⁴ Si dans un premier temps, ils acceptaient pour progresser des régulations, ils semblent avoir abandonné cette stratégie. C'est d'ailleurs, une question géopolitique majeure pour les régulations européennes des usages du numérique. Il y a ainsi un lien étroit entre les nouveaux prédateurs que l'auteur analyse avec les conquistadors du numérique. On peut nuancer cette analyse avec l'apparition récente d'une dispute majeure entre Donald Trump et Elon Musk.

Un autre sujet préoccupe l'auteur, l'avènement de l'Intelligence artificielle et son développement dans l'avenir. Elle est paradoxale quand on pense à son avenir : « force est d'admettre qu'elle ne va pas que renforcer l'intelligence humaine, elle va aussi renforcer notre stupidité »⁵. Nous possédons de plus en plus d'informations et pourtant nous avons plus de mal à prédire notre avenir. C'est vraiment très déroutant.

Pour terminer l'analyse de notre nouveau monde politique et numérique, l'auteur raconte le combat que mène le maire d'une commune de la région parisienne contre le GPS qui suggère, pour aller plus vite, aux automobilistes de quitter l'autoroute et de passer par sa commune de plus envahie par des voitures et des camions. Cela montre très concrètement la puissance de cet opérateur. Ce maire n'a pas encore réussi à faire modifier cette suggestion numérique.

L'heure des prédateurs a bien sonné, mais l'auteur ne propose pas forcément des initiatives pour revenir à un monde plus paisible. En effet la démocratie demeure, selon la formule classique de Winston Churchill, le pire des régimes à l'exception de tous les autres. Des réflexions sont en cours pour défendre l'idée de « droits et libertés numériques »⁶. Il est néanmoins très difficile de rester insensible à la lecture de ce livre.

Henri Oberdorff
Professeur émérite de l'Université de Grenoble-Alpes
Président de l'UPEG
Le 20 juillet 2025

⁴ p. 109

⁵ p 132

⁶ Ouvrage sous la direction de Pauline Türk publié en 2025